

LA  
SEPTIÈME  
OBSESSION

HORS-SÉRIE N°2

# STAR WARS

132  
pages  
inédites

AUX CONFINS  
DE LA SCIENCE-  
FICTION

ENTRETIEN  
GEORGE LUCAS  
PAR JAMES CAMERON

+ ANTHONY  
DANIELS  
(C-3PO)



BEL, LUX, IT: PORT 9,50€ — CH 14,90 CHF  
DOM 8,50€, TOM 1100 CFP — CAN 13,90 CAD  
MAROC 95 MAD — LIBAN 16 000 LBP

M 04062 - 2H - F - 8,00€



## Le sabre laser



C'est peu dire que le récit chevaleresque des Jedi en général et des Skywalker en particulier se structure narrativement autour du thème de la transmission et s'incarne visuellement dans le motif du sabre laser. Si l'idée d'une épée d'énergie est déjà très ancrée dans la littérature de *fantasy* et de science-fiction lorsque Lucas imagine son univers (Edmond Hamilton, Isaac Asimov, Larry Niven, etc.), la

concrétisation du sabre laser à l'écran est l'une des plus fantasmagiques prouesses jamais offertes par des responsables des effets spéciaux (qui ne rêve pas de tenir une telle arme entre ses mains ?). Le cinéma hollywoodien étant aussi un artisanat collectif, pour parvenir à rendre crédible et imparable une telle lame, il fallut conjuguer l'ingéniosité de John Stears (qui créa par ailleurs l'Étoile de la mort, C-3PO et R2-D2) pour donner la forme filmable à l'objet physique, le sens esthétique du décorateur Roger Christian pour composer les pommeaux des épées de lumière, l'inventivité graphique de l'animateur coréen Nelson Shin qui, à l'aide d'un rotoscope, dessina les vibrations fluorescentes des lasers, l'agilité et les références culturelles du maître d'armes Bob Anderson qui chorégraphia les gestes de manipulation de l'arme

mythique, ou encore, et bien sûr, l'incroyable ruse de l'astucieux ingénieur du son Ben Burtt qui mixa les bourdonnements d'un moteur de projecteur de cinéma avec les interférences d'un micro agité devant une télévision pour générer un effet Doppler désormais reconnaissable entre tous. L'opposition binaire entre le bleu des Jedi et le rouge des Sith fut rapidement dépassée, tant pour des raisons de contraste cinématographique (l'apparition du sabre vert) que de singularisation des personnages (le très audacieux violet du sabre de Mace Windu). Si le sabre-trident, brut, hésitant et quasi organique de Kylo Ren fascine dès sa première apparition, le sabre laser à deux lames du terrifiant Dark Maul donne une inédite intensité épique aux plus beaux moments ciné-chorégraphiques de la saga. **DICK TOMASOVIC**

## Le casque de Kylo Ren



L'histoire est la même dans beaucoup de salles de cinéma : lors de la diffusion de l'épisode VII (LE RÉVEIL DE LA FORCE, J.J. Abrams, 2015), le public fait la découverte d'un digne successeur du terrifiant Dark Vader et se laisse impressionner par ce nouveau

chevalier noir, jusqu'au moment où le personnage enlève son casque, dévoile le visage humain qui est le sien et fait pouffer de rire une large partie du public. La raison n'en est aucunement le physique quelque peu singulier de l'acteur, ni l'interprétation d'Adam Driver qui saura très vite reconquérir le public surpris par cette révélation, mais bien le design trop réussi du casque du protagoniste, si puissant et effrayant que le surgissement soudain de l'humain sous le masque ne pouvait que surprendre et décevoir. Réalisé sous la direction du costumier Michael Kaplan par le designer Glyn Dillon, avec pour consigne de J.J. Abrams d'impressionner les enfants, le casque est évidemment censé rappeler celui de Vader tout en s'en distinguant, cherchant son inspiration du côté des armures de samouraïs et des

masques à gaz militaires de la Seconde Guerre mondiale, mais lui donnant aussi une inscription plus instinctive et animale (la forme du bec de l'ornithorynque). La visière argentée et réfléchissante finit de donner à ce nouveau visage du mal toute sa cinégénie. Mais la force du casque tient aussi au design sonore de la voix qui en sort : mécanique et malade, amplifiée mais brouillée. La distorsion des fréquences sonores renvoie ici explicitement à la psychologie et à la morale troublées du personnage, dont le casque, rapidement promis à l'ébréchure, deviendra d'ailleurs autant le réceptacle que l'emblème de ses douleurs et de ses fissures. Si Dark Vader cachait ses cicatrices sous son masque, Kylo Ren fait de son casque l'étendard de ses stigmates.

**D. T.**

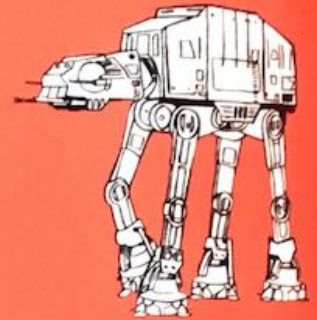
## Le Faucon Millenium



Ce célèbre vaisseau, identifié pour toujours au véhicule-totem du héros rebelle et romantique, filou et contrebandier Han Solo, est non seulement l'un des motifs visuels les plus structurants de la saga, mais aussi l'un des réceptacles affectifs de STAR WARS les plus efficaces, porteur de multiples récits, passés, présents et à venir, présenté d'emblée comme un objet légendaire qui aurait tout d'une créature mythologique. Les nombreux discours sur l'objet, émis à travers les dialogues des différents personnages qui ont été ses compagnons d'aventures (du play-boy joueur Lando Calrissian à la

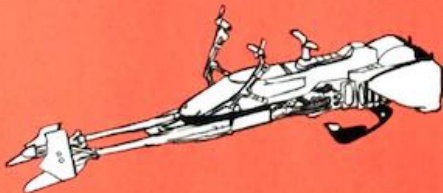
courageuse et noble Rey), l'évoquent dans des termes affectueux qui l'idéalisent et l'anthropomorphisent. Au fil des épisodes, *prequels* ou *sequels*, le Faucon se voit doté tant d'une vie organique (ses voyageurs trifouillent régulièrement les secrets de son anatomie pour le réparer, il semble souvent se reposer et ses défaillances sont mises en scènes comme des blessures physiques ou même psychologiques) que spirituelle (dans *SOLO*<sup>2018</sup>, lors du fameux raid de Kessel durant lequel le vaisseau accomplit un exploit légendaire – la ritournelle des *12 parsecs* –, le droïde féminin L3-37 lègue son système de navigation, mais aussi son *ghost* et son opiniâtreté au Millenium avant de disparaître). Conçu en à peine quatre semaines par le futur réalisateur Joe Johnston avec pour instruction de s'inspirer du motif classique de la soucoupe volante, le Faucon Millenium trouve des mandibules et un cockpit excroissant qui rendent le vaisseau singulier tout en préservant la force de son symbole circulaire : celui d'un bouclier salvateur toujours prêt à partir en mission de sauvetage. **D. T.**

## Le AT-AT



Le AT-AT (*All Terrain Armored Transport*) est un véhicule de transport tout-terrain blindé que le public découvre lors de l'homérique bataille de Hoth, la planète glacière, dans *L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE* (Irvin Kershner, 1980). Luke Skywalker, à bord de son minuscule *snowspeeder*, trouve le moyen de les faire trébucher en enroulant un câble autour de leurs pattes, jouant en le réinterprétant le combat mythologique de David contre Goliath. Probablement inspiré par les tripodes dirigés par les belliqueux martiens de *La Guerre des mondes* de H.G. Wells, George Lucas aurait également évoqué l'image d'une armée d'éléphants, pareils à ceux que le chef de guerre Hannibal avait utilisés lors de sa marche vers l'Italie, mais dont il ne resterait que d'effrayants squelettes de fer, pour orienter la conception de ces maquettes. Leur animation en *stop motion*, à la fois impressionnante et maladroite, car légèrement hésitante et saccadée, instaure un fascinant régime d'étrangeté au cœur du film. Ce staccato, jugé acceptable par les responsables d'effets spéciaux en raison de la nature mécanique de ces créatures de fer, semble surtout les doter d'une vie propre, aussi prodigieuse qu'inquiétante. **D. T.**

## Speeder bike



Comme la plupart des grandes fictions s'inquiétant de l'espace-temps, STAR WARS décline sous mille représentations une véritable obsession de la vitesse. Une scène plus que tout autre impose un sentiment de vélocité rarement ressenti au cinéma, d'autant qu'elle est nichée dans un film au rythme relativement peu affolant : la poursuite en *speeder bike*-au cœur

de la forêt d'Endor et du *RETOUR DU JEDI* (R. Marquand, 1983). Dessiné par Ralph McQuarrie à partir de croquis imaginés par George Lucas, le *speeder bike* est un fantôme futuriste de véhicule-vitesse que n'aurait pas renié Marinetti. La moto, sans roues, sans guidon (deux manettes, que l'on tient fermement comme les rênes d'un destrier trop agile) et presque sans carénage, évoque la forme d'une flèche au vol intrépide. Filmées de côté avec des effets de flou ou en vue subjective depuis le poste du pilote, les scènes de *speeder bike* sont des images-attractions, inscrivant un régime forain, sensationnel et (vidéo)ludique, et transformant pour quelques instants grisants le spectateur en pur corps-vitesse. **D. T.**

## Le chasseur TIE



Si ce petit vaisseau de combat de la flotte impériale à double moteur ionique (*Twin Ion Engines*) est l'un des plus iconiques véhicules de la saga, c'est parce qu'il est, au moins à trois titres, l'un des engins volants les plus cinégéniques jamais vus au cinéma. D'abord, sa structure, mise au point par Colin Cantwell

et Joe Johnston, le singularise de tout autre type de vaisseau : cette boule grise, compressée entre deux énormes pavillons hexagonaux, surprend tant par son improbable aspect que par la sinieuse et imprévisible furtivité des mouvements que son vol laisse imaginer (touché par un tir ennemi, le vaisseau semble se transformer en une boule de bowling au trajet aléatoire dont seule la destruction peut arrêter la course folle). Il s'agit d'un véhicule entièrement consacré au combat léger, dépourvu de bouclier, d'armes lourdes, et même de système d'atterrissage, qui est lancé depuis des rails comme s'il était un pur projectile. Ensuite, son unique pilote, enfermé dans un local minuscule, affublé d'un épais casque noir relié à un encombrant plastron par deux gros tubes à oxygène, a

tout du kamikaze déshumanisé, organiquement fusionné avec la machine de combat. Enfin, le grand H suggéré par sa forme est aussi le bruit très distinctif que fait ce vaisseau dans l'espace (puisque le son existe dans l'espace de STAR WARS). Ce bruitage de respiration asthmatique et machinique, obtenu par Ben Burtt en mixant le cri d'un éléphant et de la course d'une voiture sur une route mouillée, est une sirène morbide, annonçant l'imminente menace d'un terrible châtement à qui voudrait lui résister. Rien d'étonnant à ce que le modèle ait connu de multiples déclinaisons, à commencer par une version particulièrement avancée réservée à Dark Vador, le plus habile et impitoyable des pilotes-machines. **D. T.**

## Le X-Wing Starfighter



De tous les vaisseaux de la saga, le X-Wing est celui dont le nom est le plus explicite, informant autant sur l'objet de sa fonction que sur le projet de sa forme, comme si, au-delà d'être un engin emblématique, il était aussi un modèle programmatique. Car

il s'agit en effet tout simplement d'ailes qui se déploient sous la forme d'un grand X afin d'aller combattre entre les étoiles filantes. L'art de George Lucas, on le sait, repose sur son génie à concrétiser sous une forme très pragmatique des motifs abstraits et des idées universelles. À côté du H du chasseur TIE et du O du Faucon Millenium, le X-Wing apparaît comme un vaisseau de combat classique, évident, belliqueux, mais aussi noble dans sa manière de planer, tel un rapace auquel il emprunte peut-être son long bec, prêt à engager la chasse dès que la proie surgit. D'ailleurs, ne dirait-on pas un grand volatile maladroitement embourbé lorsque Luke Skywalker le plante dans les marais de Dagobah ? Son designer, Colin Cantwell, se serait inspiré d'une fléchette

et d'un dragster pour arriver à cette forme particulièrement dynamique. Rare objet offensif de la Rébellion (qui résiste plus qu'elle n'attaque, avec des techniques parfois des plus archaïques face au *high-tech* de l'Empire), le X-Wing se lit aussi comme deux V accolés. On ne compte plus les scènes, jusque dans les épisodes les plus récents, où leur arrivée en escadron redonne aux opprimés un perpétuel nouvel espoir. Il incarne à lui seul la puissance symbolique du design de Lucasfilm. **\* D. T.**